

Le Prince de Conti persistant, malgré tant d'incommodités, dans la résolution de pousser le siège de cette Place, fit jouer une mine la nuit que le renfort Piémontois y arriva. Il avoit compté, au moyen de cette mine, de faire sauter la lunette qui faisoit face au front de son attaque, mais elle n'a pas produit son effet; & Son Altesse a appris dès le lendemain matin, avec assez de surprise, la nouvelle du secours jetté dans la Place, & que le Roi de Sardaigne, à qui il avoit réussi de l'y faire passer, venoit de quitter son Camp de *Murazzo*, & d'en occuper un plus commode à *Fossano*, où il se trouvoit également à portée de le brider, de jeter de nouveaux renforts dans *Coni*, si la Garnison en avoit besoin, & de faire traîner le siège qui alloit de plus en plus lentement.

C'étoit alors le vingt-septième jour de l'ouverture de la tranchée, & quoiqu'on eut déjà bien tiré, bien travaillé, perdu beaucoup de monde par le feu des assiégés, dans l'action donnée le 30. Septembre, par la petite guerre, les maladies & encore plus par la désertion, on n'avoit encore rien gagné des dehors de la Place, tant étoit grande la défense du Baron de Leutrum qui y commande. Un renfort de six mille hommes que le Marquis de Mirepoix qui commande en Provence, fit passer au Prince de Conti le 10. & la prise de *Sorvagio* dans le Col de Tende, faite par Mr. du Vigier, & qu'on venoit d'apprendre, sembloient devoir ranimer les choses du côté de l'Armée combinée de France & d'Espagne, mais les pluies & les neiges tombant sans cesse, & menaçant pour une seconde fois d'emporter tous les ponts qu'elle avoit établis sur les rivières, tant de circonstances fâcheuses pour les Princes, les firent songer à

IV.
Levé du
siège de
Coni